Introduction

Le 25 avril 1974, à Lisbonne, la révolution des Œillets mit fin au régime autoritaire de droite le plus long que l'Europe du xx^e siècle eut connu, et elle amorça, simultanément, la fin de l'empire colonial le plus ancien. La chute de l'*Estado Novo*, en place au Portugal depuis 1933, eut de fortes répercussions sur le pays : sur le plan interne par l'instauration nouvelle d'une démocratie de type occidental et à l'échelle internationale par l'indépendance de l'ensemble des colonies portugaises d'Afrique, mettant fin ainsi au Portugal pluricontinental.

L'histoire de l'expansion du Portugal trouve son origine dès 1415 dans la conquête de Ceuta au Maroc, impulsée par l'infant Dom Henrique, Henri le Navigateur. De nombreuses expéditions s'en suivirent, menées par des explorateurs comme Vasco de Gama ou encore Pedro Álvares Cabral qui arriva en 1500 dans ce qu'on appellera plus tard le Brésil. L'ère des grandes « découvertes » était en plein essor, le Portugal y faisant figure de proue. Puis, à la suite de l'indépendance du Brésil en 1822, l'empire portugais opéra un recentrage autour de ses possessions africaines : l'archipel du Cap-Vert, celui de São-Tomé-et-Principe, la Guinée, le Mozambique et l'Angola.

L'occupation effective des territoires africains par le Portugal ne date ainsi que du xix^e siècle, les autorités portugaises y étant jusqu'alors confrontées à une résistance incessante de la part des populations guinéennes, angolaises et mozambicaines¹. Ce qui fut alors présenté comme de simples « campagnes de pacification » était en réalité de véritables guerres de conquête d'une extrême violence qui durèrent jusqu'à la fin de la Première Guerre mondiale².

Le statut du Portugal comme pionnier de l'aventure coloniale européenne s'inscrit durablement dans l'identité nationale portugaise et resta également gravé dans le marbre de ses monuments. Site incontournable de la capitale portugaise, le « Monument aux Découvertes » (*Padrão dos Descobrimentos*), situé à Belém, dans un lieu « où s'inscrit de la manière la

1. ROSAS Fernando, *História a História África*, Lisbonne, Tinta da China e RTP Edições, 2018, p. 17-31.

Sur « l'empire africain » portugais, voir également ALEXANDRE Valentim (dir.), *O Império Africano. Séculos XIX e XX*, Lisbonne, Edições Colibri, 2013 (2000).

2. ROSAS Fernando, *História a História África*, *op. cit.*, p. 11.

plus notable une mémoire publique associée à l'empire portugais³ », en est un exemple. Sur les quais du Tage d'où partirent les expéditions maritimes portugaises, ce monument fut construit une première fois de manière éphémère en 1940 dans le cadre de l'Exposition du monde portugais, puis en dur en 1960 à l'occasion des 500 ans de la mort d'Henri le Navigateur. En 1975, au lendemain de la révolution des Œillets, il symbolisa toutefois pour le Portugal la fin de son expérience impériale. Des milliers de caisses en bois, protégeant les biens personnels emportés d'Afrique par les colons portugais, furent, pendant plusieurs mois, entreposés au pied même du monument sur les quais d'Alcântara. Immortalisée par une célèbre photographie d'Alfredo Cunha, la symbolique de l'image était forte : en 1975, l'empire vint s'échouer sur la rive où tout avait commencé.

Au lendemain de la révolution de 1974, le Portugal vit arriver plus d'un demi-million de Portugais originaires de ses colonies africaines, conséquence de son processus de décolonisation. Connus sous le nom de *retornados*, littéralement « revenus », ils arrivèrent pour la majorité d'entre eux d'Angola et du Mozambique au cours de l'été et de l'automne 1975. Alors que la décolonisation de l'Afrique par les puissances occidentales avait atteint son apogée au début des années 1960, le Portugal, lui, s'était engagé, à partir de 1961, dans trois longues guerres, en Angola, en Guinée et au Mozambique, afin de défendre, contre vents et marées, son empire colonial. Ces guerres ne prirent fin qu'en 1974 et 1975 à la suite de la signature d'accords entre les autorités portugaises et les différents mouvements de libération africains. Avant la fin de l'année 1975, les colonies portugaises d'Afrique étaient toutes devenues de nouveaux États indépendants, entraînant le départ massif des Portugais qui y résidaient. Certains d'entre eux partirent pour l'Afrique du Sud, le Brésil ou encore le Canada, toutefois l'écrasante majorité se dirigea vers l'ancienne métropole. Le Portugal se trouva pris ainsi dans le mouvement des migrations de décolonisation déjà connu par l'Europe à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale, mouvement caractérisé par des « transferts massifs de population⁴ ». On estime en effet qu'entre 5,4 et 6,8 millions de colons quittèrent les différents empires à destination des anciens centres impériaux au cours de ces processus de décolonisation⁵. La fin des empires affecta fortement l'organisation

3. PERALTA Elsa, « A composição de um complexo de memória: O caso de Belém, Lisboa », in DOMINGOS Nuno et PERALTA Elsa (dir.), *Cidade e Império Dinâmicas Coloniais e Reconfigurações Pós-Coloniais*, Lisbonne, Edições 70, 2013, p. 361-407, p. 367.

4. SMITH Andrea L., « Coerced or Free? Narrating the Reverse Migrations of Decolonization », in BESSEL Richard et HAAKE Claudia B. (dir.), *Removing Peoples. Forced Removal in the Modern World*, Oxford, Oxford University Press, 2009, p. 395-414, p. 413.

5. SMITH Andrea L. (dir.), *Europe's Invisible Migrants*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2003, p. 11. L'auteure souligne qu'en prenant en compte les Vertriebene, les rapatriés et personnes déplacées de l'Allemagne de l'après-guerre, le nombre serait en réalité compris entre 9 et 12 millions de personnes (*ibid.*, p. 185).

du monde par la naissance de nombreux nouveaux États indépendants. Elle eut également des répercussions majeures sur les anciennes métropoles, qui, tout en tournant ainsi une page de leur histoire, souvent vieille de plusieurs siècles, devaient penser l'intégration de ces « migrants nationaux⁶ » au sein de sociétés devenues postcoloniales. Dans le cas du Portugal, jusqu'alors caractérisé par un très fort taux d'émigration, ces arrivées massives et soudaines représentèrent un mouvement migratoire sans précédent, et cela dans un contexte interne révolutionnaire marqué par une très forte instabilité politique, sociale et économique. Le retour et l'installation de la population rapatriée de ses anciennes colonies d'Afrique, qui, en 1981, représentait 5 % de la population que comptait le Portugal, constituèrent un défi supplémentaire pour la jeune démocratie portugaise alors en pleine construction et effervescence.

Ces mouvements migratoires liés aux processus de décolonisation suscitent un intérêt nouveau de la part des historiens depuis les années 1990. Dans l'avant-propos de l'ouvrage collectif *L'Europe retrouvée. Les migrations de la décolonisation*, publié en 1994, Colette Dubois écrivait : « Seule une analyse nationale, cas à cas, était nécessaire, ne serait-ce que pour baliser un terrain scientifique mal connu et faire émerger, par comparaison, les problèmes généraux auxquels s'attaqueront les recherches des prochaines années⁷. » Trente ans après la publication de cet ouvrage pionnier, de nombreux travaux furent publiés sur la question des rapatriés des décolonisations européennes. Le cas français des pieds-noirs d'Algérie en est une illustration parlante⁸. Les années 1990 furent témoins de l'émergence d'études historiques, basées sur des documents d'archives, parmi lesquelles les travaux de l'historien Jean-Jacques Jordi, considéré comme « le "père" des travaux sur les pieds-noirs⁹ ». Les années 2000 furent également importantes pour la production scientifique concernant cette population, avec notamment les travaux du politologue Éric Savarese, à l'origine d'un grand nombre de publications portant en particulier sur les associations de rapatriés et leurs liens à l'histoire de l'Algérie française. Un travail, d'une très grande qualité, consacré au comportement politique des pieds-noirs fut également publié, en 2009, par la politologue Emmanuelle Comtat, permettant de remettre en question certaines idées reçues sur cette population. Une nouvelle génération d'historiens s'intéresse également à

6. SCIOLDO-ZÜRCHER Yann, *Devenir métropolitain. Politiques d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*, Paris, Éditions EHESS, 2010, p. 16.

7. MIÈGE Jean-Louis et DUBOIS Colette (dir.), *L'Europe retrouvée. Les migrations de la décolonisation*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 7.

8. Nous pouvons souligner ici que les pieds-noirs ont totalement éclipsé les rapatriés qui étaient arrivés en France avant eux, notamment du Maroc et de la Tunisie, dans l'historiographie française. Pour les références des travaux de ces auteurs, voir la bibliographie.

9. SCIOLDO-ZÜRCHER Yann, *Devenir métropolitain. Politiques d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*, op. cit., p. 21.

cette thématique. Yann Scioldo-Zürcher en est un exemple, qui par ses travaux permit un enrichissement considérable des connaissances portant notamment sur la question de l'action de l'État pour l'intégration des pieds-noirs en France, à travers, entre autres, la publication de sa thèse en 2010¹⁰. Plus récemment encore, en 2016, l'historienne britannique Claire Eldridge et l'historienne nord-américaine Sung-Eun Choi publièrent leur thèse, portant, dans le premier cas, sur la question des associations pieds-noirs et harkis, et dans le second, sur la gestion des questions liées aux rapatriés d'Algérie par les différents locataires de l'Élysée depuis 1962. Ces quelques exemples montrent bien que les pieds-noirs représentent toujours un grand intérêt historiographique.

Dans le cas du Portugal, on constate que le nombre de publications portant sur les *retornados* est encore relativement réduit. En 2015, dans l'avant-propos de leur ouvrage consacré à la fin de l'empire portugais, *O Adeus ao Império. 40 Anos de Descolonização Portuguesa*, les historiens Fernando Rosas, Mário Machaqueiro et Pedro Aires Oliveira soulignaient un paradoxe : « Curieusement, ce qui pourrait être vu comme la facette parmi les plus émotives de la désagrégation de l'empire – le grand exode de la communauté européenne [...] continue à être un champ d'étude encore peu étudié. », soulignant le fait que le rapatriement avait moins été un « objet d'étude historique » qu'une « matière première » pour des fictions ou des mémoires¹¹. De fait, à l'instar des pieds-noirs avant eux, les *retornados* commencèrent à écrire bien avant que l'on ne commence à écrire sur eux. Le sociologue João Pedro George souligne que, dès 1974, des romans, mémoires et autres textes parfois autobiographiques furent publiés, souvent à compte d'auteurs, par des *retornados*¹². Une première étude scientifique sur la population rapatriée fut néanmoins publiée en 1987. Il s'agit de l'étude pionnière, qui resta longtemps la seule étude consacrée entièrement aux *retornados*, menée par une équipe de sociologues dirigée par Rui Pena Pires¹³. Il s'agit de travaux d'une importance capitale, puisqu'ils présentent un grand nombre de caractéristiques de la population rapatriée, grâce à l'analyse des informations statistiques du recensement général de la population portugaise de 1981. Ils mettent également l'accent sur les différentes politiques mises en place par l'État portugais à destination de cette population¹⁴. Rui Pena Pires consacra également un chapitre de sa thèse, publiée

10. *Ibid.*

11. ROSAS Fernando, MACHAQUEIRO Mário et OLIVEIRA Pedro Aires (dir.), *O Adeus ao Império. 40 Anos de Descolonização Portuguesa*, Lisbonne, Nova Vega e Autores, 2015, p. 10-11.

12. *Sábado*, n° 781, 17 avril 2019-23 avril 2019, p. 92.

13. PIRES Rui Pena, MARANHÃO M. José, QUINTELA João P., MONIZ Fernando et PISCO Manuel, *Os Retornados, um estudo sociográfico*, Lisbonne, Instituto de Estudos para o Desenvolvimento, 1987.

14. Ce fut sur cette étude que Colette Dubois basa sa contribution sur les *retornados* dans l'ouvrage collectif, mentionné plus haut, *L'Europe retrouvée. Les migrations de la décolonisation* (MIÈGE Jean-Louis et DUBOIS Colette [dir.], *op. cit.*).

en 2003, *Migrações e Integração. Teoria e Aplicações à Sociedade Portuguesa*¹⁵, à l'intégration des *retornados*. L'auteur arrive à la conclusion que l'intégration de ces derniers fut un succès, dû notamment aux caractéristiques de cette population rapatriée et au contexte dans lequel elle s'installa.

La publication en 2003 de l'ouvrage collectif coordonné par Andrea L. Smith, *Europe's Invisible Migrants*¹⁶, marqua également un tournant dans le développement d'études portant sur un objet encore peu abordé dans sa dimension internationale, et dans la publication de travaux sur le cas portugais. Cet ouvrage comporte en effet deux contributions sur les *retornados*, fournies par les anthropologues Stephen Lubkemann et Ricardo Ovalle-Bahamón¹⁷. Elles portent sur des questions liées à l'accueil des *retornados* par les Portugais métropolitains et à la mémoire de la population rapatriée. Le premier est aussi l'auteur de deux autres publications concernant les *retornados*, basées sur ses recherches réalisées auprès de rapatriés portugais dans les années 1990¹⁸.

Un second constat apparaît clairement : l'histoire est encore aujourd'hui la grande absente de la production scientifique portant sur la population rapatriée des colonies portugaises. Cette absence est à replacer dans un contexte historiographique plus vaste. En 2016, Margarida Calafate Ribeiro en fait le constat suivant : « Au lendemain du 25 avril 1974 on aurait pu penser, presque intuitivement, que tous les thèmes seraient amplement discutés, mais en vérité, l'empire, la guerre coloniale qui y mit fin, la décolonisation qui suivit avec le retour de centaines de milliers de personnes au Portugal, constituèrent toujours une sorte de mémoire étouffée, une mémoire gênante, difficile à assumer et à élaborer par le nouveau régime¹⁹. » Les organisateurs de l'ouvrage publié en 2015 sur la fin de l'empire portugais, cité plus haut, définissaient leur objectif de la manière suivante : « Présenter au public un ensemble d'essais qui permettent de situer le problème de la décolonisation d'une manière moins émotionnelle [...]

15. PIRES Rui Pena, *Migrações e Integração. Teoria e Aplicações à Sociedade Portuguesa*, Oeiras, Celta Editora, 2003.

16. SMITH Andrea L. (dir.), *Europe's Invisible Migrants*, op. cit.

17. LUBKEMANN Stephen C., « Race, Class, and Kin in the Negotiation of "Internal Strangerhood" among Portuguese Retornados, 1975-2000 », in SMITH Andrea L. (dir.), *Europe's Invisible Migrants*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2003, p. 75-93, OVALLE-BAHAMÓN Ricardo E., « The Wrinkles of Decolonization and Nationness: White Angolans as Retornados in Portugal », in SMITH Andrea L. (dir.), *Europe's Invisible Migrants*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2003, p. 147-168.

18. LUBKEMANN Stephen C., « The Moral Economy of Portuguese Postcolonial Return », *Diaspora*, 11:2, 2002, p. 189-213, LUBKEMANN Stephen C., « Unsettling the Metropole: Race and Settler Reincorporation in Postcolonial Portugal », in ELKINS Caroline et PEDERSEN Susan (dir.), *Settler Colonialism in the Twentieth Century*, New York, Routledge, 2005, p. 257-270.

19. RIBEIRO Margarida Calafate, « A Casa da Nave Europa – miragens ou projeções pós-coloniais? », in RIBEIRO António Sousa et RIBEIRO Margarida Calafate (dir.), *Geometrias da memória: configurações pós-coloniais*, Porto, Edições Afrontamento, 2016, p. 15-42, p. 30.

en rendant compte des avancées produites par la recherche historique²⁰. » La recherche historique a en effet grandement avancé depuis quelques années sur ces questions. Une nouvelle génération d'historiens a permis le développement de l'étude de l'histoire coloniale portugaise. Au cours des années 2000, ils se sont notamment intéressés à l'étude des populations portugaises des colonies d'Afrique, à l'instar de Fernando Tavares Pimenta et de Cláudia Castelo qui publièrent des travaux permettant d'avoir accès à de nombreuses informations concernant la société coloniale en Angola et au Mozambique, et les comportements des colons portugais²¹. Cependant, jusqu'à la publication des travaux de Christoph Kalter en mai 2022²², il n'existait aucune monographie historique entièrement consacrée à ces Portugais d'Afrique, devenus les *retornados* à la suite de leur rapatriement. Certes, en 2016, l'historienne nord-américaine Elizabeth Buettner avait consacré une partie de son ouvrage, *Europe after Empire*, à l'étude du cas portugais, permettant de l'entrevoir dans un contexte plus large. Quelques travaux de master furent également réalisés sur l'installation des *retornados*, notamment sur le plan régional. Enfin deux thèses de doctorat en histoire ont récemment été soutenues, à l'université de Porto et à l'université de Lisbonne, mais non publiées à ce jour²³.

Ainsi, force est de constater que la connaissance actuelle des *retornados* repose essentiellement sur des travaux d'anthropologues et de sociologues, mais également sur des études littéraires portant sur les récits et fictions publiés par des *retornados*²⁴, dénotant le fait que cette histoire se trouve bel et bien « à la croisée des chemins²⁵ ». La tendance actuelle est toutefois à une approche décloisonnée, multidisciplinaire et comparée, comme en témoigne l'apparition de deux groupes de recherche à l'université de Coimbra et à la faculté des lettres de l'université de Lisbonne. Le premier,

20. ROSAS Fernando, MACHAQUEIRO Mário et OLIVEIRA Pedro Aires (dir.), *op. cit.*, p. 11.

21. PIMENTA Fernando Tavares, *Angola. Os brancos e a independência*, Porto, Edições Afrontamento, 2008, PIMENTA Fernando Tavares, *Angola no Percorso de um Nacionalista. Conversas com Adolfo Maria*, Porto, Edições Afrontamento, 2006, PIMENTA Fernando Tavares, *Branços de Angola. Autonomismo e Nacionalismo (1900-1961)*, Coimbra, MinervaCoimbra, 2005, CASTELO Cláudia, *Passagens para África. O Povoamento de Angola e Moçambique com Naturais da Metrópole (1920-1974)*, Porto, Edições Afrontamento, 2007.

22. KALTER Christoph, *Postcolonial People, The Return from Africa and the Remaking of Portugal*, Cambridge, Cambridge University Press, 2022.

23. MARQUES Isabel Alexandra Baptista, *Deixar África 1974-1977 Experiência e Trauma dos Portugueses de Angola e de Moçambique*, Lisbonne, thèse d'histoire, dir. Rui Manuel Monteiro Lopes et José Manuel Sobral, Instituto de Ciências Sociais, 2017; LOURENÇO Isabel, *Retornados – Representações Sociais na Integração (1974-1979)*, thèse d'histoire, dir. José Maciel Honrado Morais Santos, université de Porto, 2018.

24. Voir notamment FERREIRA Patrícia Martinho, « O conceito de “retornado” e a representação da ex-metrópole em O Retorno e Os Pretos de Pousaflres », *ellipsis*, 13, 2015, p. 95-120, ou encore GOULD Isabel Ferreira, « Decanting the Past: Africa, Colonialism, and the New Portuguese Novel », *Luso-Brazilian Review*, 45:1, 2008, p. 182-197.

25. SCIOLDO-ZÜRCHER Yann, *Devenir métropolitain. Politiques d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*, *op. cit.*, p. 19.

intitulé « *Memoirs, Enfants d’Empires et Postmémoires Européennes*²⁶ », financé entre 2015 et 2021 par le Conseil européen de la recherche, aborde notamment la question des *retornados* et de la transmission de leur mémoire à leurs descendants, dans un cadre de comparaison avec la France et la Belgique. Le second, mené entre 2014 et 2020, coordonné par l’anthropologue Elsa Peralta, intitulé « *Narrativas de Perda, Guerra e Trauma: Memória Cultural e o Fim do Império Português* », fut également mené dans une approche multidisciplinaire²⁷. Ces deux projets sont à l’origine de nombreux événements et publications portant sur ces thématiques, et participent ainsi grandement au développement de la connaissance scientifique sur les *retornados*²⁸. Un ouvrage collectif, publié en 2020, s’inscrit également dans cette démarche visant à dépasser les frontières nationales mais également les frontières entre les sciences humaines et sociales. Portant sur le traumatisme culturel lié aux rapatriements issus des processus de décolonisation, il compare les cas de la France, de l’Italie, du Japon, de la Belgique et du Portugal²⁹. Le chapitre consacré à ce dernier a été corédigé par nos soins et les sociologues Rui Pena Pires et João Peixoto³⁰. Enfin, un ouvrage collectif pluridisciplinaire organisé par Elsa Peralta, portant sur la question des *retornados*, a été publié en 2021³¹.

Ainsi, grâce à de nouvelles contributions scientifiques, une connaissance plus approfondie sur les *retornados* est en cours d’élaboration et de publication. Elles sont notamment présentées dans les librairies grand public, où jusqu’alors les publications journalistiques faisaient office de références. Ces dernières, se basant presque uniquement sur les témoignages des *retornados*, ne dépassaient que rarement le discours victimaire de ces derniers. En 2002, Éric Savarese écrivait sur le cas français des pieds-noirs que « la visibilité de l’histoire souffre du vacarme des mémoires³² ». En 2018, l’historien Miguel Bandeira Jerónimo fit un constat similaire concernant l’histoire coloniale portugaise : « Les “mémoires” sont plus valorisées que l’histoire ou sont interpellées sans référence solide à cette dernière³³. » Partant de ce constat,

26. [<https://memoirs.ces.uc.pt>].

27. [<http://tracosdememoria.lettras.ulisboa.pt>].

28. RIBEIRO António Sousa et RIBEIRO Margarida Calafate (dir.), *Geometrias da memória: configurações pós-coloniais*, Porto, Edições Afrontamento, 2016 ; PERALTA Elsa, GÓIS Bruno et OLIVEIRA Joana (dir.), *Retornar. Traços de Memória do Fim do Império*, Lisbonne, Edições 70, 2017.

29. EYERMAN Ron et SCIORTINO Giuseppe (dir.), *The Cultural Trauma of Decolonization. Colonial Returnees in the National Imagination*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2020.

30. PIRES Rui Pena, DELAUNAY Morgane et PEIXOTO João, « Trauma and the Portuguese Repatriation: A Confined Collective Identity », in EYERMAN Ron et SCIORTINO Giuseppe (dir.), *The Cultural Trauma of Decolonization. Colonial Returnees in the National Imagination*, Hampshire, Palgrave Macmillan, 2020, p. 169-203.

31. PERALTA Elsa (dir.), *The Returnados from the Portuguese Colonies in Africa. Memory, Narrative, and History*, New York, Routledge, 2021.

32. SAVARESE Éric, *L’invention des Pieds-Noirs*, Paris, Éditions Séguier, 2002, p. 27.

33. Miguel Bandeira Jerónimo, Newsletter du projet de recherche MEMOIRS, du 2 juin 2018, [<http://memoirs.ces.uc.pt>].

notre approche se donne pour objectif de contribuer à la « construction de l'histoire des rapatriés³⁴ ».

L'objectif de la thèse³⁵ dont est issu cet ouvrage est d'analyser le processus d'intégration au Portugal de la population rapatriée d'Angola et du Mozambique³⁶. Nous entendons par intégration une intégration économique, sociale, mais également politique d'une population déterminée au sein d'une société d'accueil. Dans le cas précis en étude, il s'agit d'une société qui accueillait des migrants, certes, mais des « migrants nationaux³⁷ », dans le sens où ils possédaient la nationalité de la société d'accueil.

En ce qui concerne les termes utilisés dans cette étude, nous avons fait le choix d'employer les termes de *retornados* et de rapatriés. Le terme de rapatrié renvoie au statut juridique dont jouissait cette population lors de son arrivée au Portugal, cette dernière ne pouvant pas être reconnue comme réfugiée puisqu'elle détenait la nationalité portugaise. Le terme de *retornado*, malgré le refus de cette terminologie par certains rapatriés eux-mêmes, notamment dû au fait qu'un tiers d'entre eux n'était pas né au Portugal, et ne pouvait donc pas « retourner » dans un pays où ils n'avaient jamais vécu, est le plus utilisé dans les études menées sur ces questions, mais également dans la société portugaise contemporaine. S'il put avoir une connotation péjorative dans la société d'accueil, il est bien évident qu'il n'est pas employé ici dans cette optique. Enfin, afin de ne pas reproduire des catégories sociales et raciales « héritées du temps colonial³⁸ », nous utilisons les termes d'Angolais et de Mozambicains pour désigner les populations catégorisées comme « indigènes » par les autorités coloniales.

Sur la diversité des sources disponibles concernant les rapatriés de la décolonisation portugaise, une citation des historiens Tom Fraser et John Springhall prend tout son sens : « Le problème face auquel se retrouve l'historien contemporanéiste c'est celui de l'embarras du choix³⁹. » À l'ère d'internet et de la numérisation, ce constat est encore plus d'actualité. L'historien, à l'instar des autres chercheurs en sciences sociales, peut avoir accès à de nouveaux types de sources, documentation ininterrompue et illimitée, émanant notamment des réseaux sociaux. Pour réunir un *corpus*

34. SCIOLODO-ZÜRCHER Yann, *Devenir métropolitain. Politiques d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*, op. cit., p. 22.

35. Pour réaliser notre thèse sur les *retornados*, une approche comparée fut choisie avec le cas français des pieds-noirs d'Algérie. Notre thèse et l'explication de ce choix comparatif sont disponibles en ligne, [https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-03173761].

36. Nous laissons volontairement de côté un aspect non moins important de ce mouvement migratoire lié à la décolonisation, que fut l'arrivée de populations d'origine africaine aux côtés des *retornados*, mais qui ne furent pas légalement reconnus comme des rapatriés.

37. SCIOLODO-ZÜRCHER Yann, *Devenir métropolitain. Politiques d'intégration et parcours de rapatriés d'Algérie en métropole (1954-2005)*, op. cit., p. 16.

38. *Ibid.*, p. 22.

39. SPRINGHALL John, *Decolonizing since 1945, The Collapse of European Overseas Empires*, Hampshire, Palgrave, 2000, ix.

nécessaire et suffisant de sources dans les limites du temps imparti, notre choix a consisté à compléter notre « goût de l'archive⁴⁰ » par l'utilisation de sources secondaires et par le recueil de témoignages.

En premier lieu, nous avons consulté les sources émanant des deux organismes d'État chargés de la question des rapatriés portugais, l'Institut de soutien au retour de nationaux (*Instituto de Apoio ao Retorno de Nacionais*, IARN) et le Commissariat aux personnes déplacées (*Comissariado para os Desalojados*, CPD). Conservée au centre des Archives historiques de l'Outre-mer de Lisbonne (*Arquivo Histórico Ultramarino*, AHU), cette documentation fit l'objet d'une attention particulière. Dans le cadre de ce travail, les archives concernant le programme de crédit pour la création d'entreprises de la part de *retornados*, conservées aux Archives contemporaines du ministère des Finances (*Arquivo Contemporâneo do Ministério das Finanças*, ACMF) furent consultées pour la première fois par nos soins. Les différents textes de lois portant sur les *retornados* font également partie des sources utilisées pour cette étude, ainsi que les programmes d'actions présentés par les différents gouvernements portugais. Dans le but d'analyser la manière dont fut débattue au sein de la classe politique portugaise la réponse à apporter à l'installation des *retornados* au Portugal, les archives des débats parlementaires de l'Assemblée constituante et de l'Assemblée de la République furent consultées et recueillies sur la période allant de 1975 à 2017. Les archives de la Croix Rouge portugaise (*Cruz Vermelha Portuguesa*, CVP), Institution qui joua un rôle important dans l'accueil des *retornados* en partenariat avec l'État, furent également consultées au siège de l'organisation à Lisbonne.

La presse portugaise fut elle aussi utilisée pour cette étude. En premier lieu, le *Jornal o Retornado*, un hebdomadaire fondé en octobre 1975 par des *retornados* et qui exista jusqu'en 1981. Cette consultation permit l'accès à l'opinion d'une partie de la population rapatriée, sur leur situation mais également sur des thématiques politiques et sociétales. Deux quotidiens portugais ont également fait l'objet d'une analyse attentive : le *Diário de Notícias*, l'un des quotidiens portugais les plus importants, et le *Diário de Lisboa*, proche de l'extrême gauche portugaise. Ces trois journaux permirent d'avoir accès à un éventail d'opinions relayées par la presse écrite. Nous avons également utilisé des reportages diffusés par la télévision publique portugaise. En complément de ces sources officielles et médiatiques, nous avons analysé pour ce travail cinq romans autobiographiques ou fictionnels publiés par des *retornadas* et des *retornados* entre 2009 et 2015⁴¹.

40. FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Éditions du Seuil, 1989.

41. MAGALHÃES Júlio, *Os Retornados, Um Amor Nunca se Esquece*, Lisbonne, A Esfera do Livro, 2011 (2008); FIGUEIREDO Isabela, *Caderno de Memórias Coloniais*, Lisbonne, Caminho, 2017 (2009); CARDOSO Dulce Maria, *O Retorno*, Lisbonne, Tinta-da-China, 2012; CURADO Vasco Luís, *O país*

Enfin, nous avons eu recours à l'histoire orale, l'« une des richesses de l'histoire du temps présent⁴² ». Vingt entretiens semi-directifs⁴³ ont été réalisés avec des Portugais *retornados* d'Angola et du Mozambique, « des hommes et des femmes de mémoire », pour reprendre la jolie formule de l'historienne Raphaëlle Branche⁴⁴. Ne pas réaliser d'entretiens avec des *retornados* aurait été se priver d'une source complémentaire. S'il ne s'agit pas de témoignages d'acteurs de premier plan, il s'agit toutefois de témoins anonymes du colonialisme et de la décolonisation, ainsi que du rapatriement et de l'installation des *retornados* au Portugal. Il nous est ainsi paru primordial de profiter du fait de pouvoir encore avoir un accès à ces témoignages. Comme le souligne Raphaëlle Branche, l'entretien « devient source à part entière, éclairant des aspects dont les archives n'avaient pas gardé la trace⁴⁵ ». Dans ce cas précis, ces entretiens nous ont permis non seulement d'avoir accès au vécu et à la mémoire des principaux intéressés, mais également de pouvoir entrevoir, en complément de notre travail d'archives, la portée des politiques mises en place par l'État portugais à destination des *retornados*.

Le fait d'étudier une page de l'histoire contemporaine d'un pays avec lequel nous n'avons aucun lien d'origine, permet une approche sans appréhension et sans prégnance culturelle. Là encore, notre démarche s'insère dans une pratique déjà existante, menée entre autres par les historiens Todd Shepard, Claire Eldridge, Sung-Eun Choi, ou encore Christoph Kalter, pour ne citer que des exemples récents. Dépasser notre zone de confort nationale implique une distanciation avec l'objet d'étude. Cette prise de distance imposée comporte ses propres difficultés, liées notamment à la question de la langue et de ses subtilités, mais également en termes de connaissances préalables de l'histoire du pays et des empreintes de son histoire contemporaine en particulier⁴⁶. Mais cette distance constitue avant tout un avantage, celui de permettre une prise de recul sur un sujet qui parfois encore aujourd'hui peut susciter de vives polémiques et des débats passionnés au sein de la société portugaise.

fantasma, Alfragide, Dom Quixote, 2015 ; AMORIM Rogério, *O Adeus a Angola. Diário da fuga pela costa dos esqueletos*, Vila do Conde, Verso da História, 2015.

42. BRANCHE Raphaëlle, *La Guerre d'Algérie : une histoire apaisée?*, Paris, Éditions du Seuil, 2005, p. 232.

43. Les premiers entretiens ont été réalisés grâce à l'intermédiaire de Rui Pena Pires et Carlos Maurício. Les personnes interrogées dans ce cadre nous ont par la suite permis de rencontrer et d'interroger des *retornados* de leur cercle de relation.

44. *Ibid.*, p. 243.

45. *Ibid.*, p. 245.

46. Au cours de notre cursus universitaire en histoire, l'histoire portugaise ne fit jamais partie des enseignements.